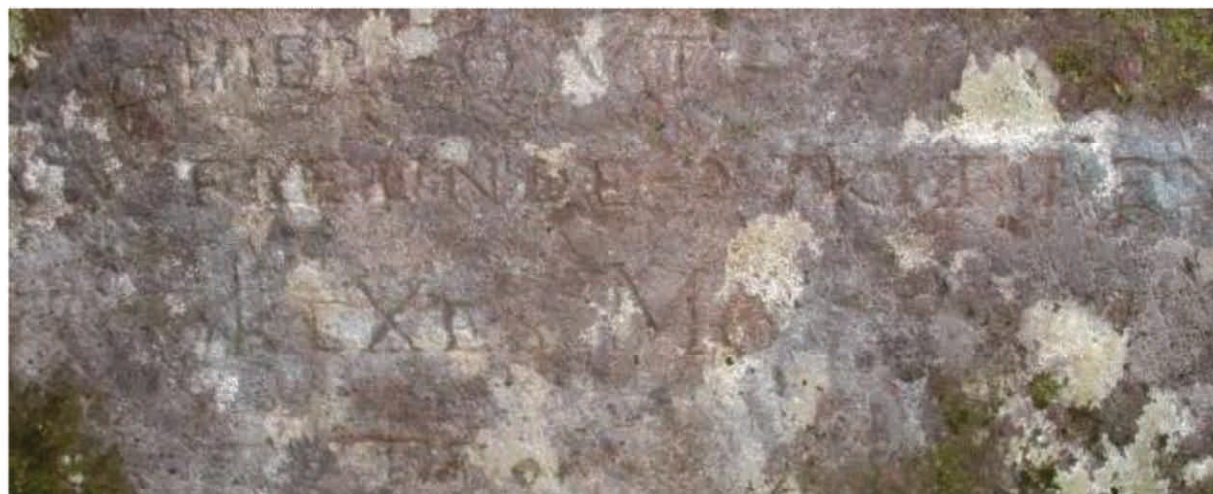


La g@zette

du Valbonnais

N° 140 – Août 2019

L'énigme des « deux amis » de la Rochette



HIER	. VT
TWO FREUNDE	... RITTEN
EXE	

Les inscriptions lapidaires (du latin *lapis, lapidis* : pierre) sont des témoins authentiques de notre riche passé dont les traces s'estompent au fil du temps. L'épigraphe a pour dessein de les dater, de les replacer dans leur contexte social et culturel, de les traduire, de les déchiffrer et de les interpréter. Le gazetier valbonnetin s'inscrit dans cette ligne renonçant à des exégèses oiseuses, au bavardage stérile, s'attachant scrupuleusement aux faits, aux données brutes et concrètes, à des informations précises étayées par des citations sourcées. A partir de quelques mots gravés sur une pierre ou une paroi rocheuse de nos montagnes, il est parfois possible d'évoquer des gens et des idées souvent tombés dans l'oubli.

Ma modeste contribution à résoudre l'énigme de la « mystérieuse inscription de la pierre de la Rochette » s'esquisse dans un article de [La Gazette du Valbonnais N° 31](#), citant des auteurs patentés, à l'instar d'Alain Faure, historien dauphinois originaire de Vif (CHAMPOLLION le savant déchiffré, chez Fayard, 2004), locaux ou régionaux. Parmi ces érudits, Bernard de La Fayette écrivait dans le N°1 de Mémoire d'Obiou : « *Il y a, enfin, cette solide tradition orale qui croit reconnaître la main de Jean-François et de son ami Henri Dupuy-Bordes dans la curieuse inscription à la graphie vraiment fantaisiste (tantôt en allemand, tantôt en anglais...) « Ici, deux amis chevauchèrent » que l'on trouve au pied d'une falaise proche du hameau de la Roche où vivaient les oncles de Champollion... Rien ne prouve que Jean-François en soit bien l'auteur, mais au moins est-on presque sûr que cette inscription lui est contemporaine, ce genre de phrase un peu hermétique ayant été rendue à la mode à la même époque par Stendhal, autre dauphinois célèbre ».*

La graphie fantaisiste et hermétique de la pierre de Rochette

Dans son extrait du Bulletin Mensuel de l'Académie Delphinale (Fasc. Oct. 1971 et janv. 1972), son secrétaire perpétuel, Jean Oherne, semble dédaigner cette curieuse inscription lapidaire qu'il appelle « *l'inscription des Deux Amis* » laquelle « *se trouve à 230 mètres au sud est du Pont Battant et est sculptée sur une paroi rocheuse située à la base de la montagne de Combe large, à 25 mètres au sud du chemin dit " chemin de la Rochette "...* ». Il insiste lourdement « *Nous ne nous attarderons pas longtemps sur cette inscription et sans doute même n'en aurions-nous pas fait état si de très bons auteurs tels M. L. Caillet et M. Paul Fabre n'en avaient fait mention dans leurs ouvrages, et si elle n'avait pas été également rapportée par certains guides touristiques, notamment par les éditions anciennes du Guide Joanne* ».

Dans son « Stendhal intime » Robert Soupault dépeint le style sec d'Henri Beyle (1783 – 1872) qui, plus d'une fois, tourne à l'obscur, à l'hermétisme et jette souvent le lecteur dans la perplexité : « *certaines phrases ou segments de phrases sont rédigés en un piètre anglais, en un mauvais italien, parfois les deux à la fois. Expressions à double entente, allusions personnelles, sous-entendus, locutions allobroges, néologismes compliquent encore la tâche* ». L'écrivain dauphinois semble avoir fait des émules sur les bords de la voie romaine de la Rochette : un ancien camarade de l'école centrale de Grenoble qu'il a fréquenté entre 1796 et 1799 ?

Le « bon Aribert » était-il un des deux amis ?

Alain Faure doute que cette inscription facétieuse, utilisant « *pêle-mêle des caractères latins, grecs, anglais et allemands !* » [certains mots ont-ils été effacés par le temps ?] soit l'œuvre de l'égyptologue Jean-François Champollion, « *car il n'aurait pas manqué de graver dans la roche des hiéroglyphes ou des lettres arabes. Son frère Jacques-Joseph, professeur de grec à la faculté de Grenoble, ferait mieux notre affaire ; l'autre « ami » pourrait être le sieur Aribert, qui avait une propriété à Entraigues...* ». Jean Coste, spécialiste de l'histoire locale de la commune sise entre Bonne et Marsane, en doute, fautes de preuves. Selon mes premières recherches, il y avait au moins trois Aribert, inscrits à l'école centrale, camarades d'Henri Beyle, alias Stendhal. Quel est le bon ? Est-ce le « bon Aribert » dépeint comme faible devant la vie, mais de bonne foi, dans son œuvre autobiographique « *La vie d'Henry Brulard* » ? L'enquête se poursuivra dans un prochain numéro.

Le père ou le fils Dupuy de Bordes ferait-il l'affaire ?

Jean Coste, lors de la dernière visite d'une délégation de « *Champollion à Vif* », nous a montré une deuxième inscription à Entraigues, non loin du Pont Battant, en bordure même du torrent de la Bonne, sur sa rive gauche et à trois cent mètres en amont du pont. Le colonel Oherne précise « *à proximité immédiate du déversoir du trop-plein d'un canal d'irrigation, l'inscription est souvent recouverte par les eaux qui tombent à cet endroit, en cascade, dans la Bonne* ». Était-ce le lieu de promenade avec Mlle Olympe Favier, où Jean-François Champollion but l'eau de la cascade, l'été 1807 ? On s'imaginait avec Alain Faure un lieu plus magique : la cascade de la Pisse au Désert en Valjouffrey. Sur un rocher abrupt et poli par le ruissellement des eaux, on peut lire les mots suivants :



En 1972, le Colonel Oherne écrit : « *Nombre d'habitants du pays connaissent cette pierre gravée, mais sans avoir une idée précise de la personnalité de son auteur ni encore moins de sa famille. Notons toutefois qu'il existe à Entraigues une maison que l'on dénomme encore de*

nos jours la " maison Dupuy de Bordes ". L'inscription ne pose aucun problème d'épigraphie : il s'agit tout bonnement d'un officier d'artillerie nommé Dupuy-Bordes en partance pour Saint-Domingue et qui grave sur la pierre la date de son départ ; rentré trois ans plus tard, il revient à Entraigues et complète son inscription en y ajoutant la date de son retour ». Ce Dupuy-Bordes se prénomme Pierre-Macaire et appartenait à une famille noble qui, « au cours de la tourmente révolutionnaire, avait retranché de son nom la particule ».

Henri Sébastien Dupuy de Bordes (1746 – 1815)

Son père, Henri Sébastien Dupuy de Bordes était professeur de Mathématiques à l'école d'artillerie de Grenoble, succédant lui-même à son paternel Sébastien dans cette fonction. Le 16 décembre 1771, Henri avait épousé à Saint Louis de Grenoble, Marguerite Antoinette Bernard, la fille de feu Pierre Bernard, un bourgeois d'Entraigues et de Catherine Antoinette Michal. Ce mariage est à l'origine des attaches que les Dupuy de Bordes auront désormais à Entraigues. Un premier enfant, Pierre Macaire naît de cette union le 29 juin 1777 à Grenoble. Au cours du même mois, l'école d'artillerie est transférée de Grenoble à Valence. Dans sa nouvelle ville d'implantation, il dispense toujours des cours aux officiers d'artillerie et enseigne aussi, dès le 23 mai 1784, à l'Université de Valence. « *Dans les premiers jours de novembre 1785, arrive à Valence, au régiment d'artillerie de la Fère qui y tient garnison, un très jeune garçon – il a seize ans de demi – [...] : il s'appelle Napoléon Bonaparte* » nous apprend le Colonel Oherne.

Ainsi, Bonaparte devient pour les mathématiques, la matière principale de l'école, l'élève d'Henri Sébastien Dupuy de Bordes. Ce jeune qui avait toujours étonné et parfois débordé ses maîtres ne le dépasserait pas. Il avait de l'estime, voire de l'admiration pour son professeur. Plus tard, Henri Sébastien retourne à Grenoble, lors du nouveau transfert de l'école d'artillerie dans cette ville (1792). Il est ensuite professeur à l'Ecole centrale de Grenoble où il a Henri Beyle (Stendhal) comme élève (1796 – 1799), assurant la préparation de candidats à l'école polytechnique, parmi lesquels son fils Pierre Macaire, puis, directeur à l'école d'artillerie (1803). Membre d'une première société savante, il côtoie plus tard Jacques Joseph Champollion à la Société des sciences et des arts de Grenoble. Les frères Champollion deviendront des amis...Dupuy de Bordes, père de Pierre Macaire, est-il un des deux amis de la pierre de Rochette ?

Le lendemain de la rencontre historique de Laffrey du 7 mars 1815, à l'auberge des trois Dauphins, 7 rue Montorge, à Grenoble, l'Empereur, revenant de l'île d'Elbe, reçoit à bras ouverts, son ancien professeur de mathématiques à Valence, maigre septuagénaire portant perruque, qui devait mourir le 27 mai suivant.

Pierre Macaire Dupuy de Bordes (1777 – 1870)

Comme nous l'avons vu plus haut, le fils du professeur de Mathématiques de Bonaparte, de Stendhal et autre Aribert, est l'auteur de l'inscription sise presque en face de la fabrique du Battant sur les rochers calcaires qui bordent La Bonne. Jean Coste nous apprend que sa mère a

été propriétaire du moulin d'Entraigues, non loin du fameux chemin de la Rochette et de l'inscription des « deux amis ». Le jeune homme a appartenu à l'une des toutes premières promotions de l'École polytechnique (4 décembre 1796 – 18 décembre 1799), d'où il en est sorti comme officier d'artillerie. Le 21 juin 1802, il prend part à l'expédition de Saint-Domingue où il sert sous les ordres du général Charles-Victor-Emmanuel Leclerc, le premier mari de Pauline Bonaparte. A l'occasion de sa création comme membre de la légion d'honneur le 14 juin 1804 (25 prairial An XII), une biographie du décoré retrace sa carrière (Nous nous reporterons à l'extrait ci-dessous).

Dans son ouvrage « Enigmes curiosités singularités... » paru en 1987, René Reymond nous livre un épisode tout à fait insolite de la vie de Pierre Macaire : « *Le jour même de la rencontre historique à Laffrey, le 7 mars 1815, de Napoléon et des troupes royales venues pour lui barrer la route, devait être célébré à La Mure le mariage de Pierre Macaire Dupuy de Bordes, officier d'artillerie, avec Stéphanie Giroud, fille de Jules Giroud, fondateur de la Compagnie des Mines de la Mure. A Vizille, apprenant ce qui se passait à Laffrey, tous les invités et le futur époux rebroussèrent chemin. Le mariage ne fut célébré que le 19 avril suivant* ».

Selon Jean Coste, une forte tradition à Entraigues attribue l'inscription à Pierre Macaire et à Champollion, sans la précision du prénom. Pierre Macaire, malgré sa blessure lors de l'expédition désastreuse de Saint Domingue s'est fait très vieux. Il est décédé en 1870, les anciens d'Entraigues devaient donc se souvenir encore, au début du XX^e siècle, de cet illustre personnage, bon soldat et honnête homme avec sa manie de graver les rochers du coin. La Rochette est à mi-chemin entre la Roche, hameau de villégiature des frères Champollion, et Entraigues, localité où séjournaient les Dupuy de Bordes. Il faut dire que Jacques Joseph Champollion, né le 5 octobre 1778, professeur de grec, était presque du même âge que Pierre Macaire Dupuy de Bordes, dont le père était aussi professeur. S'il n'y a pas de certitude, il y a de fortes présomptions pour que nos deux amis soient Jacques Joseph et Pierre Macaire.

HIER

O VT

TWO FREUNDE

AUSRITTEN

K EXE M

Voici venu le temps de reprendre le déchiffrement proposé par le colonel Oherne. J'y apporte des modifications en rouge. **HIER** : ici en Allemand, **O** : le 8^e jour de la décade, octidi, **VT** : abréviation de ventôse, mois du calendrier républicain (19, 20 ou 21 février au 20 mars). Je préfère pourtant lire : 8 thermidor An V : 26 juillet 1797, Jacques Joseph étant à La Roche. **TWO** : deux en anglais, **FREUNDE** : amis en allemand, **AUSRITTEN** : en allemand, verbe ausreiten au prétérit (temps du passé). On peut traduire par : *sortirent à cheval* (promenade à cheval, ballade ou randonnée équestre de deux amis). Pour le colonel Oherne, il manque trois lettres avant **RITTEN** qui est lui-même le prétérit (imparfait ou passé simple) du verbe reiten : *montèrent à cheval*. La troisième ligne est peut-être du grec. Dans une quatrième ligne, apparaît un T sous X. Et si les deux amis avaient signé ORESTE et PYLADE qui dans la mythologie grecque ont offert leur vie l'un pour l'autre !

FASTES

DE LA

LÉGION-D'HONNEUR

BIOGRAPHIE DE TOUS LES DÉCORÉS

NOMINATION DU
25 PRAIRIAL AN XII

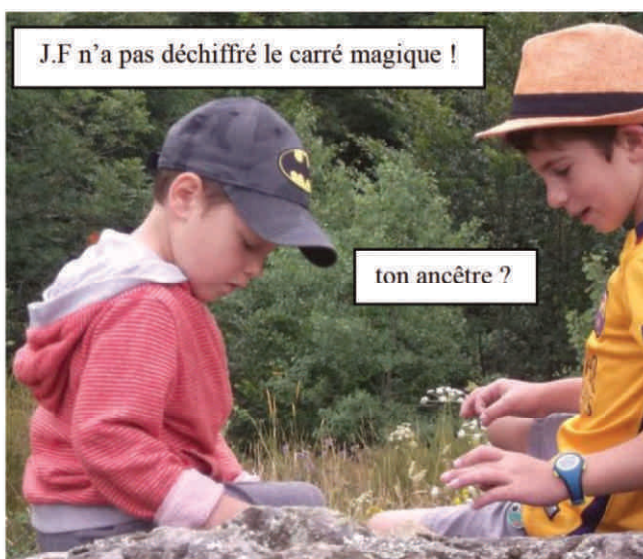


DUPUY DE BORDES (PIERRE-MACAIRE), né le 29 janvier 1777 à Grenoble (Isère), entra au service le 1^{er} vendémiaire an III comme adjoint de 2^e classe dans l'arme du génie avec rang de lieute-

nant, servit en cette qualité sous les ordres du chef de brigade Sallonier à la direction du génie de Grenoble, et fut successivement employé au levé, des plans de fortifications de la place, ainsi qu'à la direction des travaux des canaux d'irrigation dans les communes du Val-Jofrey. Entré par ordre du ministre de l'intérieur, le 14 frimaire an V, à l'École polytechnique, il en sortit le 27 frimaire an VIII pour se rendre en qualité d'élève sous-lieutenant à l'École de Châlons. Lieutenant en second dans le 1^{er} bataillon du 4^e régiment d'artillerie à pied le 28 vendémiaire an X, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, reçut un coup de feu à la jambe gauche au cap Français le 26 brumaire an XII, et fut nommé lieutenant en premier sur le champ de bataille. De retour en France la même année, et créé membre de la Légion-d'Honneur le 25 prairial, il fut attaché à l'armée de Naples en 1806, prit part au siège de Gaëte, et rentra de nouveau en France le 12 juillet 1807. Promu capitaine en second le 30 août 1808, il fut détaché du 4^e régiment d'artillerie et envoyé le 15 octobre suivant comme adjoint à la manufacture d'armes de Mutzig, près de Strasbourg, et conserva cette position jusqu'au 28 février 1813, époque à laquelle les douleurs causées par son ancienne blessure le forcèrent à prendre sa retraite. Revenu en activité comme capitaine d'artillerie de 1^{re} classe le 10 janvier 1814, il fit la campagne de France à l'armée de Lyon, sous les ordres du maréchal Augereau, et reçut la confirmation de son grade dans son ancien régiment (le 4^e) par décision du 15 juillet. Licencié après la campagne des Cent-Jours en 1815, il se retira à Grenoble, et obtint sa retraite définitive le 26 janvier 1816.



Sur les traces des frères Champollion avec nos amis de Vif...



Le 10 juillet, P.P.V. avait invité « Champollion à Vif » sur les traces des frères Champollion. Près du moulin d'Entraigues, le chemin de la Rochette nous mena au gigantesque rocher – belvédère, à l'inscription des deux amis, à un pique-nique sous les ombrages de la voie romaine et... au rocher gravé DUPUY-BORDES sur le bord de la Bonne. A Valbonnais, les amis des deux associations se retrouvèrent à la conférence de Christine Cardin, ravis et...



Patrimoine et Paysages du Valbonnais monte...



En présence de leurs invités et Charles Galvin, propriétaire des lieux, le président de P.P.V. Benoit Bodin et Adèle Faulkner, la conseillère municipale, dévoilent le panneau de l'histoire de la motte castrale et du colombier (pigeonnier), réalisé par l'association.

...à la motte castrale du « *Pigeonnier* »



Suzanne, Marie-Jeanne et Charles Galvin ont de bons souvenirs d'enfance sur ce site du « Pigeonnier » où ils ont partagé leur temps entre le travail à la ferme et un peu de loisir. Il avait un certain charme, ce pittoresque terrain d'aventures que les érudits de l'époque imaginaient en vieux château fort ou en motte castrale, avec un mystérieux souterrain. Et en ce temps là, comment étaient les ruines du pigeonnier ?